

## Singularités sous fond de Covid

Claudine Valette-Damase

« *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés* »  
Fable de Jean de la Fontaine, « Les animaux malades de la peste »

La contamination par le coronavirus provoque la maladie du COVID-19 aux risques élevés de souffrances et de mortalité pour les personnes vulnérables, en particulier les personnes avancées en âge. Il n'existe aucun traitement spécifique de cette maladie, responsable d'une catastrophe sanitaire sans précédent. Elle oblige les gouvernants à mettre le monde entier au pas de la distanciation des corps avec comme unique moyen de gestion de la « crise sanitaire » qu'elle engendre : le confinement. Elle confronte tout un chacun à « l'impossible à supporter », le réel<sup>1</sup> cogne fort se mettant en travers de la bonne marche du monde qui s'en trouve déboussolé.

Un extrait d'un texte de Freud « *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* »<sup>2</sup> de 1915 indique précisément cela.

« Entrainés dans le tourbillon de ce temps de guerre (première guerre), insuffisamment renseignés, sans recul suffisant pour porter un jugement sur les grands changements qui se sont accomplis ou sont en voie de s'accomplir, sans échappée sur l'avenir qui se prépare, nous sommes incapables de comprendre la signification exacte des impressions qui nous assaillent, de nous rendre compte de la valeur des jugements que nous formulons. (...) La science elle-même a perdu sa sereine impartialité. »<sup>3</sup>

Si le temps n'est pas advenu de tirer les conséquences de cette pandémie pour autant fort est de constater que les corps des êtres parlants sont brisés, les discours qui font tenir les hommes ensemble sont totalement déboussolés et le rapport de l'homme à la vérité est en impasse.

Au premier plan de cette lutte, la pensée scientifique via le chiffre, le déballage des études scientifiques des plus sérieuses aux plus farfelus et les recommandations, assaille tout un chacun d'informations paradoxales apportant plus d'angoisse que d'information troublant ainsi public et chercheurs.

Le discours politique dérouté par la situation sanitaire s'appuie sur ces données pour répondre au gré des complications hospitalières, économiques et médicales auxquelles il doit faire face. Ordres et contre-ordres qui, en France se cristallisent autour du port de masque et de la pénurie de ce dernier, font la une des médias, pas une journée ne passe sans entendre cela en boucle.

Mais la médecine n'est pas toute scientifique, la clinique médicale est aussi pragmatique et relationnelle. Cette catastrophe pandémique met plus que jamais en lumière, la confrontation de l'être parlant à la relation qu'il entretient avec la question de l'être, avec celle d'existence ; elle vient bousculer le déni de la mort propre à notre civilisation.

Le clinicien orientée par la psychanalyse « a pour mission de contrer »<sup>4</sup> l'insupportable du réel sans loi au un par un.

Deux rencontres issues de ma pratique au temps du confinement ont permis que le traitement de masse de cette obscure pandémie fasse place à un halo de lumière.

Une dame de plus de 90 ans, isolée du fait du confinement, décide de « parler à une psy ».

Elle introduit sa demande au téléphone ainsi : « Je n'ai plus de visite et ça tourne dans ma tête. Comme j'ai très peur de mourir du coronavirus du fait de mon âge, je ne veux pas partir en emportant ce qui me torture ».

Dès le premier entretien, elle prend la parole de façon décidée pour dire, la mort des deux maris qu'elle a eus puis très vite, elle parle de son enfance malheureuse, bien qu'aimée par sa mère, elle a été rejetée par la famille de celle-ci et par l'école où elle était traitée « de bâtarde ». Ce mot qui jalonne son discours, n'a jamais cessé de la hanter, il est son destin.

La psychanalyse fait l'offre à celui qui consent à prendre la parole à sortir de l'impasse que lui assigne son destin.

La patiente est l'enfant illégitime d'un couple adultérin, élevée par sa seule mère, maîtresse attirée d'un homme, le père de la patiente qui mène une double vie entre sa famille officielle et sa famille secrète. Son père a eu plusieurs enfants légitimes dont une fille née la même année, à un mois près que la patiente. Elles portent l'une et l'autre le même prénom afin qu'il ne se trompe en

<sup>1</sup> Lacan J., « La troisième », *La Cause freudienne n° 79*, septembre 2011

<sup>2</sup> Freud S., *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, p.235.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Lacan J., « La troisième » Op.Cit. p. 19

les nommant. Jusqu'à la mort brutale et prématurée de sa mère – la patiente a alors 16 ans, son père leur rendra régulièrement et secrètement visite. Après la mort de la mère, il ne s'occupera pas d'elle qui sera finalement hébergée par sa grand-mère maternelle qui mourra rapidement. A ce moment-là, elle rencontrera un jeune homme issu de la grande bourgeoisie, ils tombent follement amoureux l'un de l'autre, il désire l'épouser. Elle y renonce du fait de son origine. Il s'agit alors pour elle de dire le tour qu'a pris sa vie à la sortie de la seconde guerre mondiale où elle a cédé sur son désir en renonçant à ce « grand amour ».

La surprise a surgi lors d'une conversation téléphonique avec Mathilde, 5ans. Sa mère, que je reçois en analyse depuis plusieurs années, me téléphone très angoissée pour me dire qu'elle a dû faire venir le SAMU, sa fille s'étant mise à hurler d'une douleur au cœur. Affolée, elle a immédiatement pensé au COVID-19. L'équipe médicale ne trouve rien d'anormal. Le médecin parle à l'enfant et à sa mère. Il remarque que l'enfant en garde alternée n'est pas retourné chez son père ni ne l'a vu depuis cinq semaines. Le père ne l'a appelé qu'à deux reprises.

La mère m'explique que le père est confiné chez son amie à trois heures de route. C'est la rencontre avec cette dernière qui a provoqué le divorce des parents. Le père, tenu courant par la mère de ce qui vient d'arriver à leur fille, n'en est guère ébranlé. La mère est désemparée, son fille est très en colère mais ne veut pas lui dire pourquoi.

Ayant déjà reçu Mathilde à la suite du décès d'un de ses copains de classe, je propose un rendez-vous par téléphone à la mère, pour Mathilde. L'enfant est d'accord. Sans ambages, elle me dit : « J'ai eu très mal à mon cœur mais je ne suis pas allée à l'hôpital avec le docteur. Mon papa m'a abandonné pour vivre avec la sorcière. » A ma question : « tu le vois ton papa en ce moment ? », elle répond qu'elle peut le voir et lui parler sur sa tablette, « mais papa jamais il m'appelle ». Je lui dis alors : « Mathilde, tu peux l'appeler toi ?! » Elle répond : « Je ne sais pas, merci, au revoir » et raccroche.

Le lendemain, la mère me fait savoir que Mathilde a appelé son père et depuis le père et la fille se parlent presque chaque jour par Skype. Pour le moment, elle n'a plus mal à son cœur. Elle attend la visite très prochaine de son père.

Ainsi, en acceptant de me parler Mathilde a-t-elle pu se dégager un tant soit peu et du discours médical et du discours de sa mère, et faire entendre ce qui tourmentait son corps en cette période de confinement.

« La psychanalyse est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue. » voici ce que déclarait Jacques Lacan en 1973 à France culture.

\*Claudine Valette-Damase, Psychanalyste à Clermont-Ferrand, membre de l'ECF et de l'AMP, co-présidente du Réseau CERAS (Centre d'Etude et de Recherche sur l'âge et le sujet)